



Cyrielle Claire et Rodolphe

complètement décolorée, à la très brune institutrice de province. Au fil des ans, il est devenu plus qu'un coiffeur, c'est un ami. Il est fin, sensible, j'ai une entière confiance en lui. Nous partageons les confidences, nos émotions. Je l'associe à tous les moments forts de ma vie. Un jour, j'ai eu le fantasme d'être rousse. Sans lui, je n'aurais jamais osé franchir le pas. Il a su me convaincre, et le résultat était si épatant que je suis restée trois ans comme ça. Comme nous sommes tous les deux gourmands, nous avons instauré une sorte de rituel : nos déjeuners du lundi. Nous en profitons pour nous faire une bonne table en amoureux. De vrais moments de bonheur...

« Le cheveu est un symbole. Qui touche les cheveux d'une femme à part son mari ou ses enfants ? C'est quelque chose d'intime, un privilège qu'une femme vous accorde, un acte de confiance. Cyrielle est une femme très délicate, raffinée, qui m'a confié son image. Elle est mon amie de cœur, la grande sœur que j'aurais aimé avoir. Elle écoute et ne juge pas. Quand je n'ai pas le moral, même si je ne dis rien, elle le sent et me téléphone dans la soirée. Nous avons la même pudeur. Le plus pénible pour moi ? Lui faire, pour les besoins d'un rôle, une couleur ratée. Oublier la femme pour ne penser qu'au personnage, l'enlaidir au lieu de l'embellir ! Mais heureusement, Cyrielle a su complètement me déculpabiliser par rapport à cela... »

est une femme très délicate, raffinée, qui m'a confié son image. Elle est mon amie de cœur, la grande sœur que j'aurais aimé avoir. Elle écoute et ne juge pas. Quand je n'ai pas le moral, même si je ne dis rien, elle le sent et me téléphone dans la soirée. Nous avons la même pudeur. Le plus pénible pour moi ? Lui faire, pour les besoins d'un rôle, une couleur ratée. Oublier la femme pour ne penser qu'au personnage, l'enlaidir au lieu de l'embellir ! Mais heureusement, Cyrielle a su complètement me déculpabiliser par rapport à cela...

OHLA!

texte: D.R. - photo: D.R.

Cyrielle Claire et Rodolphe

« **J'ai rencontré Rodolphe** il y a quinze ans, alors que j'étais enceinte de mon fils. Il était jeune coloriste chez Alexandre de Paris, où j'étais cliente. Pour les besoins de mes rôles, nous sommes passés par toutes les couleurs. De la petite coiffeuse blondasse et sexy en diable pour laquelle il m'avait complètement décolorée, à la très brune institutrice de province. Au fil des ans, il est devenu plus qu'un coiffeur, c'est un ami. Il est fin, sensible, j'ai une entière confiance en lui. Nous partageons les confidences, nos émotions. Je l'associe à tous les moments forts de ma vie. Un jour, j'ai eu le fantasme d'être rousse. Sans lui, je n'aurais jamais osé franchir le pas. Il a su me convaincre, et le résultat était si épatant que je suis restée trois ans comme ça. Comme nous sommes tous les deux gourmands, nous avons instauré une sorte de rituel : nos déjeuners du lundi. Nous en profitons pour nous faire une bonne table en amoureux. De vrais moments de bonheur... »



« Le cheveu est un symbole. Qui touche les cheveux d'une femme à part son mari ou ses enfants ? C'est quelque chose d'intime, un privilège qu'une femme vous accorde, un acte de confiance. Cyrielle est une femme très délicate, raffinée, qui m'a confié son image. Elle est mon amie de cœur, la grande sœur que j'aurais aimé avoir. Elle écoute et ne juge pas. Quand je n'ai pas le moral, même si je ne dis rien, elle le sent et me téléphone dans la soirée. Nous avons la même pudeur. Le plus pénible pour moi ? Lui faire, pour les besoins d'un rôle, une couleur ratée. Oublier la femme pour ne penser qu'au personnage, l'enlaidir au lieu de l'embellir ! Mais heureusement, Cyrielle a su complètement me déculpabiliser par rapport à cela... »